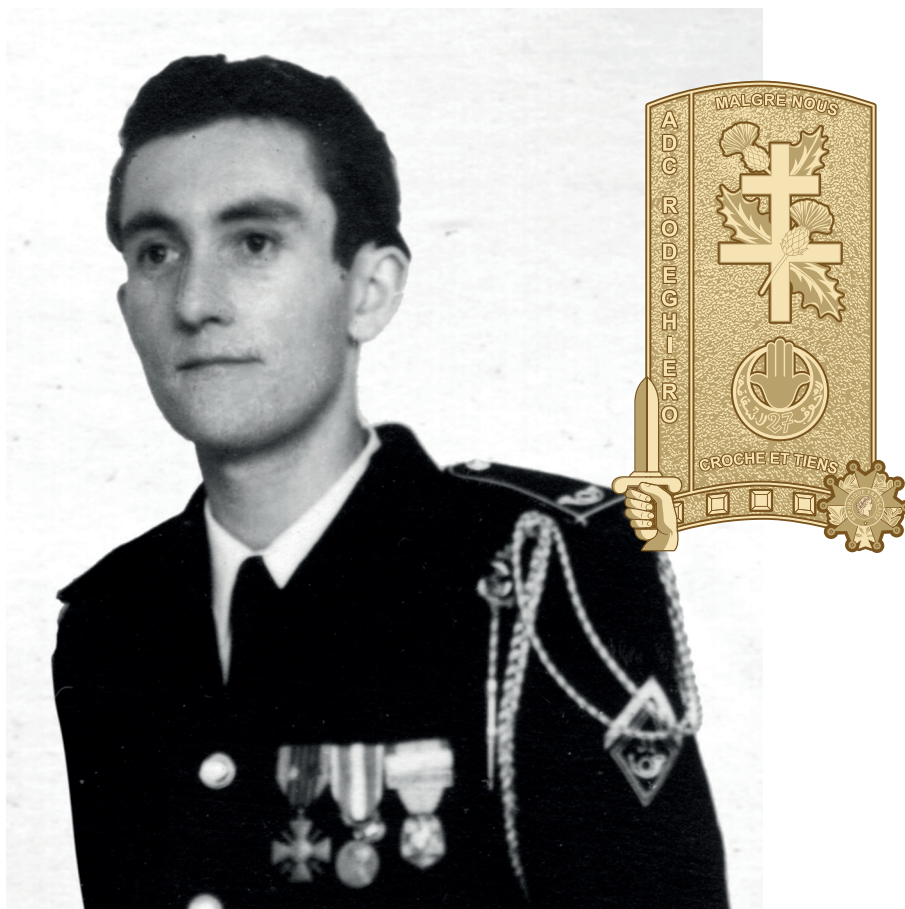


# Adjudant-chef Germain RODEGHIERO

Parrain de la promotion rangs 2025  
de l'École nationale des sous-officiers d'active  
4<sup>e</sup> bataillon  
du 21 au 25 juillet 2025



26 mai 1924 – 11 avril 2009

## L'adjudant-chef Rodeghiero était titulaire des décorations suivantes :

Officier de la Légion d'honneur

Médaille militaire

Chevalier de l'Ordre national du mérite

Croix de Guerre 1939-1945 avec 1 palme

Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs avec 2 étoiles d'argent et 2 étoiles de bronze.

Médaille des blessés

Médaille des évadés

Croix du combattant volontaire avec agrafes « 1939-1945 » et « Indochine »

Croix du combattant volontaire de la Résistance

Croix du combattant

Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »

Médaille d'Afrique du Nord

Médaille de la déportation et de l'internement pour faits de résistance

Insigne du réfractaire

Médaille commémorative de la guerre 1939-1945 avec agrafes « Engagé volontaire », « Libération » et « Allemagne »

Médaille commémorative de la campagne d'Indochine

Médaille commémorative des opérations de sécurité et du maintien de l'ordre en Afrique du Nord avec agrafes « Maroc » et « Algérie »



# Adjudant-chef Germain RODEGHIERO

**G**ERMAIN Rodeghiero, naît le 26 mai 1924 à Lutzelhouse (Bas-Rhin) dans une famille ouvrière imprégnée de vertus patriotiques très profondes. Originaire de la vallée de la Bruche, Germain a 16 ans en 1940 lorsque la débâcle et ses conséquences le marque profondément. Pour les jeunes Alsaciens,

débacle de juin 1940 se révèle encore plus dramatique que pour les autres jeunes Français. Le III<sup>e</sup> Reich annexe l'Alsace et la Lorraine, faisant de ses jeunes des soldats Allemands, les malgré-nous. Voyant son incorporation approchée et refusant de se laisser embrigader, Germain décide en février 1942 de franchir la ligne de démarcation afin de se rendre en Zone Libre. Après un long périple le menant jusqu'à Arbois dans le Jura, il est arrêté par les douaniers français et remis aux autorités allemandes, conduit en prison puis emmené au sinistre camp de rééducation de Schirmeck ouvert par les autorités nazies pour mater les récalcitrants et « les ennemis du peuple ». Plus de 15 000 y firent un séjour plus ou moins long de 1940 à 1944.

Privations, humiliations, sévices, au terme de 6 semaines de séjour derrière les barbelés, son ordre d'incorporation pour le RAD (Reichsarbeitsdienst - service du travail de la jeunesse du Reich) arrive et il est emmené à Saverne puis dirigé vers la ville Allemande de Treysa où dès le lendemain il endosse l'uniforme moutarde du RAD. Le 24 septembre 1942, il est libéré de ses obligations mais sa joie est de courte durée car suite à un décret instituant le service militaire pour les jeunes Alsaciens il rejoint le 16 octobre 1942, la Wehrmacht, pour servir au 108<sup>e</sup> régiment de Panzergrenadiere à Dresde. Après un entraînement intensif, il embarque le 20 avril 1943 pour le front de l'est avec le 52<sup>e</sup> régiment de Panzergrenadiere. Il participe à la Bataille de Koursk qui fut qualifiée de plus grande bataille de chars de la Seconde Guerre mondiale. Le 26 juillet 1943, pris sous le feu d'artillerie Russe, Germain est blessé à la face. Dans la nuit du 8 au 9 août, il décide de désertir et de se rendre aux troupes Soviétiques, alliées de la France. Prisonnier dans un camp en Oural avec les soldats Allemands, ce n'est qu'à partir du mois de novembre 1943 que les Français sont séparés puis rassemblés pour être emmenés au camp de Tambov. Ils pensent y recevoir un traitement plus conforme à l'épithète « d'allié » que les Russes leur ont officiellement donné mais c'est un véritable camp de la mort. Les conditions de détention sont effroyables (6 à 8 mille Alsaciens-Lorrains y laissèrent la vie).

À partir d'avril 1944, un accord intervient entre Staline et le général de Gaulle sur la libération des Français. Le 7 juillet, un détachement de 1 500 hommes dont Germain, en uniforme de l'Armée rouge quittent le camp pour la destination d'Alger via Téhéran.

En Algérie, Germain s'engage dans la coloniale et c'est dans la tenue de combat de l'armée de la libération qu'il retrouve sa province natale et sa famille en février 1945. En avril, il rejoint le 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale (21<sup>e</sup> RIC) et participe à la campagne d'Allemagne jusqu'à la Victoire du 8 mai 1945. Il se porte alors volontaire pour l'Indochine et débarque à Saigon le 5 décembre 1945 avec le 21<sup>e</sup> RIC. Nommé sergent le 1<sup>er</sup> janvier 1946 il participe à de nombreux combats menés par sa compagnie en Cochinchine et en Annam, notamment au col de Tran M'Bo où il se fait remarquer par son calme et sa belle attitude sous le feu violent de rebelles bien retranchés. Pour sa bravoure, il est décoré de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec étoile de bronze. De retour en métropole en juillet 1947 il ne désire pas se réengager et est rayé des contrôles le 27 novembre 1947.

Mais l'armée lui manque, il rengage au titre du 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied le 7 juillet 1948 à Baden-Oos en Allemagne avec le grade de caporal-chef. Sa valeur et son charisme sont rapidement reconnues. Il gravit rapidement les échelons, sergent le 1<sup>er</sup> janvier 1949, sergent-chef le 1<sup>er</sup> janvier 1950 puis sergent-major le 1<sup>er</sup> juin 1951. Le 2 février 1952, il repart pour l'Indochine avec le 27<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs algériens avec lequel il va s'illustrer à de nombreuses reprises. Au sein d'un groupement mobile, il arpente le Delta du Fleuve Rouge au Tonkin, la jungle et les dunes des hauts plateaux du centre Vietnam ainsi que les calcaires du Moyen Laos, ratissant rizières et forêts pour débusquer les rebelles et leurs caches d'armes avec le lot quotidien de coups durs et d'embuscades meurtrières. Démontrant ses qualités de chef et son courage face à l'ennemi le sergent-major Rodeghiero reçoit 3 citations : deux à l'ordre de la division et une à l'ordre de la brigade complète désormais sa Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures.

Il termine son séjour le 9 juin 1954 et revient en Allemagne au 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied après ses congés de campagne.

Le 16 juillet 1955, la Médaille militaire lui est conférée pour services exceptionnels de guerre en Extrême-Orient.

Le 8 septembre 1955, il embarque pour le Maroc avec son bataillon pour y rétablir l'ordre. Le calme revenu au Maroc, c'est en Algérie qu'il vit à nouveau au rythme des opérations de ratissage du djebel. Désirant s'orienter vers une autre spécialité, il est admis pendant son séjour à suivre le stage de formation de sous-officier surveillant militaire des travaux du génie d'octobre 1955 à juillet 1956 à l'ESTG (École supérieure des travaux du génie) de Versailles. Il est nommé adjudant le 15 décembre 1956 et quitte l'Algérie le 4 février 1957.

Intégré dans le service du génie bâtiment, il est affecté à l'arrondissement des travaux de Strasbourg le 19 août 1957.

Continuant à se former, il suit et réussit le stage de conducteur des travaux au cours de l'année 1961 et est affecté à l'arrondissement des travaux de Colmar à compter du mois d'avril 1962.

Adjudant-chef le 1<sup>er</sup> juillet 1962, Germain Rodeghiero prend sa retraite militaire le 1<sup>er</sup> septembre 1965. Le 30 septembre 1968, il reçoit la Croix de guerre 1939-1945 avec une citation à l'ordre de l'armée pour les faits suivants : « *À été déporté en Allemagne pour son action dans la résistance contre l'ennemi au cours de la période d'occupation. En est revenu grand invalide à la suite des privations et sévices subis. À bien servi la cause de la Libération* ».

Il poursuit sa vie professionnelle dans le civil comme comptable d'entreprise puis devient journaliste au journal DNA (*Dernières Nouvelles d'Alsace*) à Sélestat. Germain s'investit aussi dans la vie associative locale comme au club de Hand-Ball de Marckolsheim, dans les associations patriotiques et œuvre pour qu'un Mémorial Alsace-Moselle voit le jour à Schirmeck.

En reconnaissance de sa carrière exceptionnelle, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur le 13 avril 1976 puis officier le 29 avril 1983.

L'adjudant-chef Rodeghiero décède le 11 avril 2009, à l'âge de 84 ans, entouré de sa famille. Il laisse un témoignage dans un livre écrit sous un pseudonyme (Germain Rody) « *Cinq uniformes pour gagner une guerre* » qui raconte son parcours de Malgré-Nous lors de la Seconde Guerre mondiale de l'Oural à la France Libre.

Homme au destin exceptionnel et riche de cette expérience unique, l'adjudant-chef Rodeghiero est un exemple et un guide pour les jeunes générations de sous-officiers.